

DÉ-LIVRE-MENT

S
E
U
I
L
S
&



F
R
A
N
C
H
I
S
S
E
M
E
N
T
S

1-10-2020

LE CUBE

La présentation au Cube, des livres "Au creux du silence" et "Saisissements", composés de textes et dessins, offre l'opportunité, plutôt que d'évoquer leur contenu, de s'interroger sur la liberté créative d'un auteur dans un contexte où toute velléité éditoriale est confrontée à la réalité d'un lectorat limité et peu sensibilisé à la singularité des formats de publication¹.

¹ Texte de la communication introductive à l'Atelier d'écritures organisé par Le Cube, à l'occasion de la sortie des ouvrages *Saisissements* et *Au creux du Silence* publiés chez Art Numérique Edition.

Une fois le mot *livre* prononcé, s'impose l'image de feuilles reliées, avec pour la première et la dernière un papier différent et la présence de quelques inscriptions, et au sein desquelles s'insèrent des pages intérieures noircies par des lignes, des lettres, des chiffres, esquissant ainsi sur chacune, et de manière répétitive et semblable, une armée de signes et d'espacements parfaitement alignés et sertie par une marge. Il semblerait donc que la composition obéisse à des règles quasi-universelles. D'ailleurs, comme pour le confirmer, des cours de méthodologie sont dispensés dans les formations académiques pour transmettre LA façon d'organiser formellement le propos dans un écrit. Ainsi, quelle que soit la nature de celui-ci, il comprendrait pareillement un titre en couverture, une amorce du texte sur la page de droite, un sommaire situé en fin ou début d'ouvrage, un découpage éventuel en chapitres, des notes de bas de pages et une pagination qui induiraient une lecture continue dans le même sens.

Un auteur ne viendrait pas en définitive de nulle part et s'il y a lieu de ne pas sous-estimer le poids de l'héritage qui l'aura modelé en tant que lecteur, il ne faudrait pas non plus omettre, s'il désire s'inscrire dans un projet esthétique, l'impact de l'outil informatique dans le processus d'écriture. En effet, les logiciels, bien qu'extrêmement élaborés dans l'étendue de leurs atouts graphiques, ne risqueraient-ils pas de baliser en amont le cheminement créatif en phase de préconception et par la même, de compromettre certaines impulsions instinctives qui pourraient advenir ? Ces constats interpellent, car la mise en forme, est en soi une première formulation du contenu. Ne serait-ce, que l'espacement des mots qui, outre un moyen mis à la disposition de celui qui écrit pour assurer une lisibilité explicite, impose un rythme à la lecture, autant qu'à son imprégnation.

Écrire, n'est-ce pas, non seulement tenter de transcrire l'immatérialité d'une idée dans une suite de mots, mais également mettre en œuvre un mouvement de transformation encore plus ample ? Car si l'auteur vise à cristalliser l'essence d'une idée à travers des mots, le lecteur, en les parcourant, ne rétablit-il pas leur statut immatériel en les distillant dans sa pensée ?

Alors pour quelle raison l'ensemble de ces feuillets ne rendraient-ils pas compte de l'écho de leurs vibrations, sous la forme d'une libre allégorie typographique, plutôt que par l'application de conventions éditoriales en usage ?

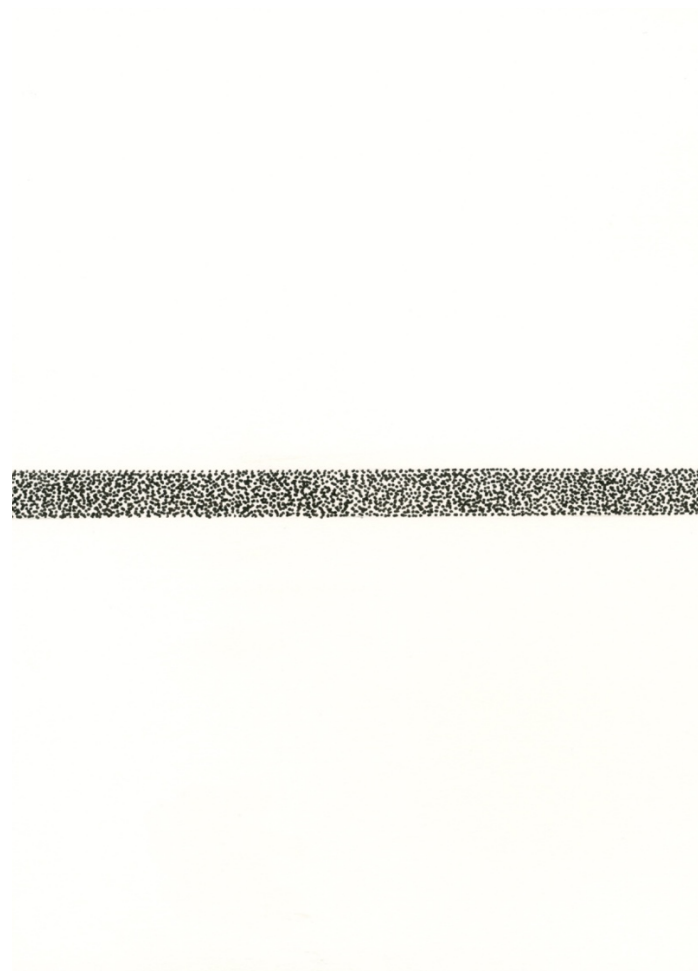
La succession des pages, leur mise en forme, la disposition des mots, la physionomie des lettres, les pleins et les vides... constitueraient ainsi à la fois, une matière première pour l'auteur, et une invitation adressée au lecteur d'en disposer librement, à l'image de cette anecdote de Soulages, à qui jeune enfant, il fut demandé la raison pour laquelle il avait dessiné un arbre sans feuilles, et qui avait répondu qu'il s'agissait d'un arbre sous la neige !

Les surfaces non remplies de la page ne seraient plus vides, mais un espace de suspension à part entière, tel un soupir musical... ce silence entre deux notes.

Les lettres se transfigureraient en signes et leurs manifestations sur la page se détacheraient de la signification dont elles sont porteuses, pour inciter, non plus à en gober uniquement le sens, mais, à flâner en territoire inconnu. Une ponctuation restreinte inciterait à trouver sa propre voix et inversement, sa présence incontournable, commanderait de se plier à la diction imposée.

La présence d'illustrations amènerait le lecteur à développer son propre point de vue.

L'écriture se métamorphoserait en image et le dessin en texte



La liberté ainsi octroyée aussi bien à l'écrivain qu'au lecteur au regard aventureux, conférerait à chaque écrit, la dimension d'une œuvre intégralement originale et dilaterait par la même en chacun, le vécu d'une expérience littéraire matricielle.

Mais, cela impliquerait de faire confiance au lecteur, de ne plus l'infantiliser, de ne plus avoir peur de "le perdre"...

Cette main, tenue bien serrée ne prive-t-elle pas aussi bien l'auteur que le visiteur de son texte, d'une richesse inexploitée ?

Maintenant si l'écrit commence par une suite de mots placés sur une page, la lecture s'amorce par la découverte d'un objet qui s'ouvre et se referme sur un univers, et se quitte d'un geste de la main.

Mobilité donc, dans un espace à échelle variable qui s'inaugure du fait de sa forme et sa taille dans le volume d'un écrin, mais qui dès l'écriture ou la lecture des premières lignes se déploie dans l'infini du territoire intérieur pour peu à peu se rétracter et s'effacer, une fois l'activité suspendue.

Cette fluctuation spatiale confère dès lors toute son importance au contact sensoriel, car si la vue est indispensable, le toucher du papier... l'écoute du bruissement des pages quand elles se tournent... concourent tout aussi activement au moment de lecture.

Un ouvrage se révélerait sous les traits d'un espace qui se construirait et s'aménagerait au gré d'une déambulation intérieure. Autrement dit, un lieu.

Le lecteur s'installerait ainsi dans un texte qui telle en architecture, serait à la fois agencement et pratique spatiale.

L'appropriation étant propre à chacun, l'habitation du lecteur ne serait pas forcément identique à l'édifice de l'écrivain, car le projet d'écriture s'inscrit principalement dans des pérégrinations solitaires qui amènent à découvrir ce qui vient à soi.

Écrire,

c'est se libérer
de l'acquis
pour aller vers
l'inconnu,

c'est s'accueillir
en forant le plus
profondément
en soi
pour traverser
son ombre,

c'est se diriger
vers son silence
pour tenter
d'esquisser avec
des mots ce qui
s'en échappe...

Mais cela n'entrave en rien ce qui lie intrinsèquement l'espace de l'écrivain à celui du lecteur, puisque sans l'existence de cet autre il n'y aurait ni production, ni lecture.

Écrire serait donc à la fois, une quête et un procédé qui délivrent.

DELIVRER, vocable à double consonance...

En le scindant le mot ...*livrer* apparaît, cette action qui consiste à se démettre d'une chose.

En le gardant tel quel, *délivrer* réfère à une libération, une dépossession de ce qui est en soi.

Il y aurait conjointement dépôt et don de soi, hors de soi.

En ce cas...

Le **DÉLIVREMENT**

Mot en vieux français, ne peut pas se travestir en un *dé/livre/ment*...
sinon il s'accomplirait dans

un livre qui ment...

Tout cela peut contribuer à expliquer pourquoi, pour sauvegarder cette exigence de justesse, et faute d'éditeurs prêts à prendre des risques, certains auteurs recourent à une publication à leur compte auprès d'un éditeur.

Ce type d'édition permettrait à priori, de ne pas avoir à buter sur de nécessaires compromis qui commanderaient de se soumettre à une ligne éditoriale subordonnée à un commissaire de livre, et une police de caractère.

Cela signifie-t-il pour autant, que l'éditeur accompagnateur n'est d'aucun apport ? Non, mais comment éviter, qu'en s'engouffrant dans la proposition finalisée par l'auteur, ce travail d'édition ne transcrive un autre livre et n'assagisse le tout en portant atteinte à la substance du corps du texte ?

La rencontre avec l'éditeur, interroge ainsi sur le rôle de chacun et sur la ligne frontalière circonscrivant les seuils respectifs. Car au-delà de la liberté laissée à l'éditeur pour réagir au texte, comment celui-ci cerne-t-il ce qui relève, de sa perception personnelle, de sa ligne éditoriale et du projet de l'auteur ?

Maintenant, il arrive un moment où il est nécessaire que l'auteur lâche prise sur son œuvre, dans la mesure où quand bien même il aurait une maquette très précisément définie, l'apport de l'éditeur, qui s'assimile à la fois à un Rien et à un Tout, s'avère nécessaire.

Un RIEN dans le sens où s'il s'agit de se conformer à ce qui est, et que la différence peu flagrante entre le traitement de texte de l'auteur et le tirage final, rend le passage de l'un à l'autre, totalement invisible.

Et un TOUT parce que la reproduction n'obéit pas à un simple double clic de copier/coller. En effet, le changement de format aussi modique soit-il, entraîne une modification dans l'alignement des mots, des espacements et des vides. Le choix plus large de police de caractère oblige à définir, avec précision, l'identité de ces lettres et d'en mesurer l'incidence paginale. Et si illustrations il y a, leur impression ne doit trahir en rien la qualité du trait initial.

Le TOUT vise ainsi à ne compromettre en RIEN le dessein originel.

L'engagement de l'écriture est donc pluriel. C'est un travail minutieux de manufacture. Le mot manuel n'est-il pas également utilisé pour désigner le livre ? Dans ce passage de mains en mains, il est dommage que sous nos yeux, cellophane oblige, le lecteur ne puisse en assurer le relai dès la librairie en le feuilletant, et ainsi tomber sur un mot, une phrase, qui viendraient attiser un désir de lecture.

C'est taire, combien la curiosité de mains et de yeux, incidemment posés sur un livre, sont à l'origine de si belles histoires littéraires...

Salima S.El Mandjra

SAISISSEMENTS

Covid 19, écrits et dessins apparaissent.
Quelques points sur un horizon masqué.
Tout est si petit et pourtant tout y est dit.

AU CREUX DU SILENCE

Ce court récit à la tonalité et au format singuliers, précipite le lecteur « *Au creux du silence* ». Il dresse le portrait d'une femme qui confrontée à la douleur d'une disparition inattendue, observe le théâtre assourdissant de la vie, qui se joue au moment de la séparation. Écrit de façon incisive et ponctué de dessins, ce texte s'inscrit dans une mise en forme qui éclaire la part de sombre et de clarté, qui accompagne cette expérience intime.